François-Michel Debroise

À la rencontre de Maria Valtorta

Tome 2

Son œuvre.

Les premières pages de l'ouvrage.

SOMMAIRE

LE PORTE-PLUME DE DIEU. 7

LES ÉCRITS DE MARIA VALTORTA. 13

La vie de Jésus. ● Une œuvre puissante. ● Le fantôme de la censure. ● Une source inépuisable. ● Les catéchèses pour notre temps. ● Les enseignements. ● Ses écrits d'auteur. ● Cuore di une donna. ● Son autobiographie. ● Ses correspondances. ● Ses commentaires d'Anne-Catherine Emmerich.

Synoptique de son œuvre.

I - L'ÉVANGILE TEL QU'IL M'A ÉTÉ RÉVÉLÉ. 49

Les raisons de l'Œuvre. ● Le bon sens et le merveilleux. ● Dans l'Évangile de l'enfance. ● Dans la vie publique de Jésus. ● Durant la Passion. ● Au dimanche de la Résurrection. ● Les faux anachronismes. ● La science et l'Histoire. ● L'harmonie des évangiles démontrée. ● La Septante restituée. ● Le Nom divin restauré. ● Le Sanhédrin reconstitué. ● Les temps apostoliques retrouvés. ● La Gaule évangélisée. ● Les sources rejaillies. ● Apôtres et disciples en vérité. ● Développement de l'Œuvre. ● La triste tradition de la censure. ● La condamnation des condamnants. ● Une croissance exponentielle. ● Développement de la recherche valtortienne. ● Une diffusion au service de l'évangélisation. ● De bienheureuses controverses. ● Le bon grain et l'ivraie. ● Le figuier d'Inde. ● Galien l'anachronique. ● Marie à Éphèse. ● La datation de la vie de Jésus.

Les connaissances inexpliquées de Maria Valtorta. ● Des connaissances rares et spécialisées. ● Des citations adéquates. ● Une validation confirmée. ● Narration des hommes et narration du Ciel. ● Une vie de Jésus unique.

II – LES DICTÉES POUR NOTRE TEMPS. 168

L'écrin du joyau. ● Les Cahiers de 1943. ● Les Cahiers de 1944. ● Les Cahiers de 1945 à 1950. ● La valeur eschatologique. ● La marche du monde. ● Le siècle de Satan. ● Le temps de Marie à l'approche des temps ultimes. ● La marche de l'Église. ● Le temps de la purification et de la régénérescence. ● La « nouvelle Pentecôte » et les nouveaux évangélisateurs.

III - LES ÉCRITS SPIRITUELS. 200

Nous venons de Dieu. ● Nous cheminons avec Lui. ● Nous retournons à Dieu.

IV – LES ŒUVRES D'AUTEUR. 218

Témoins de sainteté. ● Témoins des œuvres humaines.
CONCLUSION. 243
BIBLIOGRAPHIE COMPLÉMENTAIRE. 247
INDEX COMPLÉMENTAIRE DES PERSONNES CITÉES. 253

Le porte-plume de Dieu.

> « Hic est digitus Dei (Le doigt de Dieu est là) »
> Bienheureux Gabriele M. Allegra concluant son étude de l'Œuvre de Maria Valtorta par cette paraphrase d'Exode 8,15.

Voici une œuvre étonnante : diffusée à millions d'exemplaires, traduite en 27 langues, porteuse de fruits spirituels mais combattue, connue et pourtant ignorée. Cette révélation privée surprenante se répand depuis 60 ans au-delà des modes et des chapelles humaines, contre les vents et les marées qui n'ont pu l'arrêter.

Les révélations privées viennent de l'Esprit saint, même si elles n'ont pas le même statut, la même puissance, la même certitude, la même autorité que la Révélation publique. Elles en constellent le sillage, comme la queue d'une gigantesque comète.

Mgr George Hamilton Pearce (1921-2015), archevêque métropolitain des Îles Fidji et Père conciliaire, écrivait à propos des écrits de Maria Valtorta :

> Il m'est impossible d'imaginer que quelqu'un puisse lire cet ouvrage monumental, avec un esprit ouvert, et ne pas en être convaincu que l'auteur n'est autre que l'Esprit Saint de Dieu 1.

Mais devant ces œuvres inspirées, se trouvent des saint Jean et des saint Thomas. Les premiers savent entrer, voir et croire 2, les seconds cherchent les raisons de ne pas entrer tant que le tampon de la certitude ne les rassure pas. Pour être de ceux qui vont à la rencontre de l'Auteur divin qui inspira les écrits de Maria Valtorta, il faut être de ces saint Jean qui osent entrer, voir et croire selon ce que Pie XII lui-même recommandait en conclusion de l'audience qu'il avait accordée :

> Publiez l'œuvre telle qu'elle. *Celui qui lira*, comprendra.

Il avait personnellement lu la vie de Jésus de Maria Valtorta.

Dans son sillage, pas moins de sept saints et bienheureux ont lu à leur tour - et promu parfois explicitement - cette vie de Jésus publiée sous le titre *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* 3.

---

1 Lettre du 6 juin 1986 à l'éditeur, citée dans *Pro e contro Maria Valtorta* {it}, page 290.
2 Cf. Jean 20,8.
3 À la suite du vénérable Pie XII, on trouve saint Jean-Paul II, saint Paul VI, saint Padre Pio, sainte Mère Teresa de Calcutta, le bienheureux Gabriele M. Allegra, la bienheureuse Mère Inès du Très-saint sacrement, le bienheureux Luigi Novarese.

C'est de loin l'œuvre maîtresse de Maria Valtorta : la plus connue, la plus diffusée, certainement la plus fondamentale. Mais ce n'est pas l'unique : dans les 122 cahiers sur lesquels furent consignées visions et dictées, la vie de Jésus ne représente que 60% environ des 13 193 pages écrites. Le reste recèle un trésor encore à découvrir : des dictées pour notre temps et des enseignements qui surprirent jusqu'à de grands intellectuels comme le Père Roschini ou Mgr Laurentin.

Plus étonnant encore : Maria Valtorta, qui n'avait reçu sa première Bible qu'au début des visions, est capable de rédiger d'emblée des commentaires de l'Apocalypse d'un tel niveau qu'on a longtemps cru qu'ils étaient dictés par l'Esprit saint. Mais c'est bien elle qui les écrit. De même, en relisant les copies des visions dactylographiées par le Père Migliorini, son confesseur, elle rédige des notes de bas de page assorties de commentaires théologiques d'une sûreté absolue 4.

Maria Valtorta ne serait-elle donc pas tout simplement un génie surdoué comme l'histoire en produit régulièrement ? Le Ciel n'y serait alors pour rien.

Pour Mgr Maurizio Raffa (1906-1957), fondateur d'un organisme de recherche scientifique 5 ce n'est pas l'explication :

> Pour écrire une seule partie de l'œuvre (de Maria Valtorta), il faudrait être un auteur (*qui n'existe pas aujourd'hui*) tout à la fois grand poète, bibliste talentueux, théologien confirmé, expert en archéologie et en topographie, et profond connaisseur de la psychologie humaine 6.

On connait, dans l'histoire, des esprits éclectiques de talent, mais si on peut admirer par exemple celui de Léonard de Vinci, nul ne confierait sa vie à son parachute ou à son engin volant.

Tout au contraire, les connaissances dont fait preuve Maria Valtorta sont plus qu'encyclopédiques : elles révèlent des connaissances expertes dans une quinzaine de grandes disciplines très diverses allant de la mariologie à la botanique, de l'histoire à la médecine, de l'astronomie à la géologie, etc. Cela ne peut provenir d'une personne grabataire, écrivant d'une traite, en pleine guerre, isolée dans une station balnéaire bombardée, sans documentation et sans l'entourage d'experts des disciplines abordées. Pourtant les différentes études, menées depuis 60 ans, n'ont fait que confirmer la rigoureuse exactitude de ces descriptifs et de ses milliers de détails.

Mgr Raffa avait parfaitement raison : un tel auteur, talentueux de surcroît, n'existe pas… sur terre.

Talentueuse, Maria le fut : elle le démontra dès son autobiographie qu'elle écrivit en deux mois à peine, à la demande de son confesseur. À lui seul, cet ouvrage éclaire parfaitement le chemin qui l'amena, à 46 ans, au pied de la Croix d'où elle reçut – simple violette du Calvaire – la grâce des visions.

---

4 *Note estratte da L'Evangelo di Maria Valtorta* {it}, Parte terza, Note di Maria Valtorta, page 99 et suivantes.
5 Centre romain de comparaison et de synthèse.
6 *Pro e contro Maria Valtorta* {it}, Gli attesti del 1952 e une petizione a Pio XII, page 89.

Lors de son décès, la main de Maria Valtorta, la main de celle qui fut le « porte-plume de Dieu » selon l'heureuse expression de Don Massimo Cuofano (o.s.m.), resta étrangement vivante d'aspect.

Emilio Pisani, témoin de cette époque, relie ce signe symbolique à une scène que la mystique décrit 7. Lors d'une vision de la vie de Jésus, elle est intriguée par la puissance miraculeuse de sa main. Elle l'interroge :

> Maître, qu'y a-t-il dans ta main pour que tout se répare, guérisse ou change d'aspect quand tu le touches ?

Jésus lui tend alors sa main, dans ce transfert temporel propre aux mystiques. Elle la prend avec émotion, n'ayant jamais touché Jésus auparavant. Elle l'examine, la caresse. Puis elle note :

> Je garde la sensation d'avoir touché la main de Jésus et pose les yeux sur ma main qui écrit. Elle me semble aussi sainte que si elle avait été au contact d'une relique.

Cette main, instrument de Dieu, fut celle qu'elle garda vivante dans la mort. À sa question sur le « secret » de sa main qui guérit ce qu'elle touche, Jésus avait répondu :

> Il n'y a rien, ma fille, *hormis le fluide de mon immense amour*.

Cette confidence, tout à la fois si simple mais si profonde pour qui s'arrête à l'examiner, explique parfaitement la raison, la nature et la puissance contenues dans les écrits de Maria Valtorta.

7 *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé,* 396.8.

LES ÉCRITS DE MARIA VALTORTA.

Visions et dictées durèrent de 1943 à 1950 essentiellement, puis dans une certaine mesure jusqu'en 1954. Après quoi elle entra progressivement en prostration : le corps sur terre, mais l'esprit déjà au Ciel.

Durant sa période d'activités, elle écrivit quotidiennement, d'un seul jet : plus d'un cahier rempli chaque mois. Il n'y a pas de séquencement chronologique dans la composition comme on pourrait l'attendre d'un auteur écrivant une saga, chapitre après chapitre, livre après livre, de la naissance à la mort : ici tout s'enchevêtre. Mais tout prend au final sa cohérence et sa finitude sur les indications de Jésus.

Qui s'est essayé à l'écriture d'ouvrage ne peut douter qu'il s'agit là d'une prouesse inaccessible à l'homme ordinaire. Celui-ci doit relire, rajouter, raturer, peaufiner son texte, tout en suivant le fil de sa démonstration. Au long des scènes et des enseignements que Maria Valtorta reçoit du Ciel, elle note un détail qui ne prendra son sens que des mois plus tard dans une autre vision. Et pourtant, dans les plus de 8.000 pages inspirées éditées à ce jour, on ne trouve aucune contradiction, aucune incohérence.

Marta Diciotti, qui accompagna Maria Valtorta, tous les jours pendant 26 ans, ne pouvait retrouver d'emblée un extrait dont elle se souvenait pourtant 8. Un lecteur familier de son œuvre ne peut, de même, retrouver un passage sans le secours des index ou des moteurs de recherche tant la maille des ouvrages est serrée. Comment croire alors que Maria Valtorta ait pu écrire si abondamment sans plan préalable ?

Ce bouillonnement n'empêche pas la mise en place rigoureuse de l'itinéraire spirituel qui, dès les premières pages, arrache le lecteur à son humanité pour le conduire aux confins de la vie en Dieu au travers de cette succession de livres.

La vie de Jésus.

Cette progression passe obligatoirement par *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé,* pèlerinage dans le temps et l'espace à la suite de Jésus marchant sur les chemins de Palestine il y a 2000 ans.

Une œuvre puissante.

L'œuvre de 5.000 pages environ sur 10 volumes, se divise en sept parties voulues explicitement par Jésus :

- Naissance et vie cachée de Marie et de Jésus (chapitres 1-43)
- Première année de la vie publique de Jésus (chapitres 44–140)
- Deuxième année de la vie publique de Jésus (chapitres 141–312)
- Troisième année de la vie publique de Jésus (chapitres 313–540)
- Préparation à la Passion de Jésus (chapitres 541–600)
- Passion et mort de Jésus (chapitres 601–615)
- Glorification de Jésus et de Marie (chapitres 616–651)

8 *Una vita con Maria Valtorta* {it}, Albo Centoni, Il sogno che io feci dopo la messa all'Indice, pages 96-99.

- L'adieu à l'ouvrage (chapitre 652).

Le familier des Évangiles, habitué à scruter et à peser chaque mot, peut être surpris par des descriptions abondantes, mais celui qui entre sans prévention dans le texte, se trouve rapidement transporté à la suite de Jésus qu'il voit et entend. Qui n'en rêverait ? On peut certainement décrire aisément des scènes évangéliques et les peindre, mais qui oserait mettre dans la bouche de Jésus des enseignements ou des paroles qui ne sont qu'évoqués dans l'Évangile ? Non dans le sens général, mais dans le mot-à-mot ? Celui qui le tenterait, à titre d'exercice, ne produirait qu'œuvre humaine à sa ressemblance. Il animerait un Jésus vitupérant contre tous les puissants de la Terre, ou un doux prophète énumérant les bons sentiments, voire un professeur dévidant de longs exposés théologiques : rien qui ne rende actuel et ne ressemble au Jésus des Évangiles. Même les grandes mystiques qui ont reçu avant Maria Valtorta la vision des scènes de l'Évangile, ne se sont pas risquées au mot-à-mot : Maria de Ágreda (1602-1665) ou Anne-Catherine Emmerich (1774-1824) ont principalement reformulé les paroles de Jésus et très rarement fait place aux citations textuelles. Elles expliquent longuement ce qu'il faut comprendre et s'intercalent entre les visions qu'elles reçurent et le lecteur.

Rien de tout cela chez Maria Valtorta. C'est là, la grande nouveauté de ses visions et certainement l'une des raisons du pouvoir de conversion attaché à cette Œuvre : Jésus nous parle comme il parlait aux apôtres et aux disciples. Il nous touche comme Il les touchât. Leur humanité fut bien ce qu'est la nôtre aujourd'hui. Leur foi inculte mais sincère fut bien à l'identique de notre marche vacillante que seul Jésus peut affermir. Ce pouvoir de conversion fut attaché à l'Œuvre de Maria Valtorta dès son vivant. Dans le premier tome nous avons rapporté l'anecdote du P. Bottai qui se moquait, auprès de ses élèves, des délires mystiques de son confrère le P. Migliorini jusqu'au moment où une de ses élèves athée partagea avec sa famille ces livrets qu'il dactylographiait. Quand la famille fit part de son désir de conversion, le Père Bottai se fit le héraut désordonné du pouvoir miraculeux des œuvres de la *portavoce* 9.

Giuseppe Belfanti, un cousin de Maria Valtorta adepte du spiritisme, se convertit à sa lecture et fit sa première communion à 65 ans 10.

Maria Valtorta voit toutes les scènes de la vie de Jésus avec ses cinq sens : elle est réellement immergée dans l'épisode d'où elle retire des faits et des dialogues qu'elle rapporte, mais aussi des descriptifs minutieux qu'elle assortit parfois d'impressions personnelles, toujours parfaitement distinctes. Comme toutes les mystiques (très souvent des femmes 11) elle nous introduit dans une réalité inaccessible par ailleurs. Les apparitions mariales de Lourdes ou Fatima sont bien réelles et les voyants voient et entendent réellement, mais cela nous demeure inconnu tant qu'ils ne nous les rapportent pas. Leur perception est appelée la *visio imaginativa*, l'une des

9 *À la rencontre de Maria Valtorta*, Tome 1, page 66.
10 *Livre d'Azarias*, dimanche in albis, page 75.
11 Au début du XXe siècle on recensait officiellement 321 stigmatisés dont 85% étaient des femmes (*Le mystère des stigmatisés*, Jeanne Danemarie, Grasset, 1933, page 136).

trois formes de perception surnaturelle où l'âme est rendue capable de voir le non-visible par les sens. Mais où les objets qu'elle perçoit sont réels, bien qu'ils n'appartiennent pas à notre monde sensible habituel 12.

Une confidence d'Azarias, l'ange gardien de Maria Valtorta, confirme que c'est bien sur l'extension de nos sens que le Ciel s'appuie pour faire accéder les hommes aux visions. Il dit, à propos de la vision du Paradis :

> Je pourrais t'obtenir (de Dieu) une compréhension, *une extension visuelle et auditive* encore plus vaste afin d'augmenter ta joie au milieu des tribulations de ton immolation. Mais ce serait toujours une connaissance relative 13.

Cette réalité n'est accessible qu'à des âmes privilégiées, sans prévention, sans cette culture qui souvent prétend être plus intelligente que Dieu : domaine privilégié des enfants et des humbles personnes que l'Évangile prophétisait : ce que Dieu a caché aux sages et aux savants, Il l'a révélé aux tout-petits 14. Dans les catéchèses de 1943, préparatoires aux visions de sa Vie publique, Jésus explique cette prédilection dont Maria Valtorta bénéficie, ou plus exactement dont nous bénéficions au travers d'elle :

> Parmi les plus instruits de mon peuple, j'ai des disciples de prédilection pour qui le Maître devient plus qu'un maître, un ami, et avec les richesses d'un roi, leur ouvre les portes *aux trésors des confidences et des révélations*. Je prends par la main ces bien-aimés et je les amène avec moi dans le tréfonds des secrets et je les rends aptes à recevoir ma Parole, que je donne avec une ampleur réservée à mes nouveaux Jean 15.

« Petit Jean » est justement le surnom affectueux que Jésus donne à Maria Valtorta en référence à l'apôtre bien-aimé. Qu'on n'aille pas se méprendre : si Maria Valtorta a bénéficié d'un tel don ce ne fut pas au terme d'un chemin de délices, mais au long d'un chemin où elle porta sa croix au sens propre, comme au sens figuré. Car si Maria Valtorta fut « instruite » ce n'est pas dans les connaissances rares et livresques des « savants », mais dans la mystique, le domaine de la vie même en Dieu. Une discipline étrangement ignorée par l'enseignement des séminaires. Un domaine où on n'accède pas sans renoncer à soi-même :

> Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, proclame Jésus 16 Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera.

Nous avons tenté de démontrer la réalité et la beauté de ce chemin dans le tome précédent, nous tenterons de le développer dans le suivant. C'est là, la gloire céleste de Maria Valtorta que l'Église reconnaîtra un jour, dès qu'une fausse polémique sur son œuvre sera non pas apaisée, mais dépassée. C'est en son temps que la vérité chassera la diatribe car tout fini par se savoir.

---

12 Cf. Cardinal J. Ratzinger : *Commentaire théologique sur le 3ème secret de Fatima*, 26 juin 2000 ; La structure anthropologique des révélations privées.
13 *Livre d'Azarias*, dimanche de la quinquagésime, page 15.
14 Cf. Matthieu 11,25.
15 *Cahiers de 1943*, 10 septembre, page 284.
16 Matthieu 10, 37-39.

Pour l'illustrer, il faut quitter un instant les parfums célestes qui nous entouraient déjà, et plonger un moment dans une réalité peu honorable.

Le fantôme de la censure.

Un sommaire de l'Œuvre, ainsi que quelques extraits, furent publiés dès 1948 avec l'imprimatur de Mgr Costantino Barneschi, sous le titre de *Parole di Vita Eterna* (Paroles de Vie éternelle). Ce titre avait été voulu par Jésus parmi un choix de trois titres 17. Il l'avait formulé dans la nuit du 20 au 21 février 1948, soit cinq jours avant l'audience papale du 26 février.

Mgr Costantino Barneschi (1892-1965)

Il est intéressant de comparer ce que Jésus préconise alors et ce qu'il advint de l'audience. Le Père C. Berti, un des témoins de la scène, rapporte que le Souverain Pontife, qui avait lu l'Œuvre dactylographiée de Maria Valtorta, conclut :

> Publiez l'œuvre *tel quelle*. Il n'y a pas lieu de *donner une opinion quant à son origine*, qu'elle soit extraordinaire ou non. Ceux qui liront comprendront.

Jésus avait conseillé :

> Mon âme, on te dira que, pour faire approuver l'Œuvre, il faut éviter *d'attirer l'attention des examinateurs sur son origine surnaturelle*. [...] la divine Providence a dicté et illuminé cette Œuvre pour les âmes ; elle veut qu'elle parvienne aux âmes, le plus tôt possible. [...] Nous permettons donc que l'Œuvre soit, pour le moment, proposée *telle qu'elle est* 18.

Étrange convergence, mais aussi étrange prémonition car si l'œuvre de Maria Valtorta reçut un accueil sans réserve à la Secrétairerie d'État et dans l'entourage du Pape, le Saint-Office, *les examinateurs*, commença une hostilité sournoise qui aboutit à la terrible mise à l'Index *après* la mort de Pie XII.

On a longtemps cru que la faute en revenait aux promoteurs de l'œuvre de Maria Valtorta ; que leur insouciance, leur indiscipline, avaient attiré les

17 *Les Carnets*, 20 au 21 février 1948.
18 *Ib°*.

foudres méritées du Saint-Office. On sait maintenant qu'il en fut tout autrement. Cette mise à l'Index fut un manque de loyauté, une forfaiture, de certains membres du Saint-Office qui contribua indirectement à la suppression de cette censure. Vieille de quatre siècles, justifié à son origine, *l'Index* était devenu un instrument de pouvoir au point que le cardinal J. Frings put déclarer en pleine assemblée conciliaire sous les applaudissements :

> La procédure du Saint-Office ne répond plus à notre temps et est pour beaucoup un *objet de scandale* 19.

Le Saint-Office contesta l'imprimatur accordé par Mgr Costantino Barneschi : il était en effet en poste en Afrique du sud. On peut l'admettre. Mais ce qui fut inadmissible, c'est que « la Suprême » comme on le surnommait, fit pression sur trois évêques italiens qui se proposèrent successivement d'accorder l'imprimatur. On le leur « arracha des mains » selon leur témoignage et le cardinal Siri écrivit même qu'il aurait été dangereux (pericoloso) d'aller contre 20.

Mgrs Michele Fontevecchia (1886-1959) – Biagio Musto (1905-1971) – card. Giuseppe Siri (1906-1989).

Le Saint-Office tenta même, en dehors de toutes procédures, de détruire le manuscrit de Maria Valtorta 21. Aussi, quand il condamna, en 1960, l'œuvre de Maria Valtorta « pour défaut d'imprimatur », il paracheva sa forfaiture en désobéissance du Pape défunt dont il connaissait l'avis favorable.

La suppression de l'Index par Paul VI (cardinal Giovanni Battista Montini) fut une réponse du Ciel : « Le moment venu, j'arracherai ce à quoi ils tiennent le plus » avait averti Jésus 22.

Le cardinal Montini avait été le secrétaire particulier de Pie XII. Proche collaborateur s'il en fut, il était parfaitement au courant de tout, y compris de l'hostilité larvée du Saint-Office. Devenu archevêque de Milan, il lut le premier des quatre tomes du *Poema del Uomo-Dio*, titre à l'époque *de l'Évangile tel qu'il m'a été révélé*, et commanda l'ouvrage entier pour le grand séminaire. Les archives de cet établissement doivent en garder la trace.

---

19 Assemblée du 8 novembre 1963.
20 *À la rencontre de Maria Valtorta*, Tome 1, La mise à l'Index, page 95 et suivantes.
21 *Ib°*, page 99 et suivantes.
22 *Lettere a Mons. Carinci* {it}, message du 21 novembre 1948, rappelé dans la correspondance du 24 juillet 1950.

C'était, d'une certaine façon, son *Nihil obstat*. Ceci explique parfaitement que recevant, en 1974, le livre du Père Roschini *La Madonna negli scritti di Maria Valtorta* (La Vierge Marie dans les écrits de Maria Valtorta), il fit répondre qu'appréciant « les précieux résultats », il exprimait l'espoir que les efforts de l'auteur « recueillent des fruits spirituels abondants » 23. Le soutien et l'adhésion étaient clairs : le Père Roschini proclamait en effet, dès l'introduction :

> Aucun autre écrit marial, pas même la somme de tous ceux que j'ai lus et étudiés, n'avait été en mesure de me donner sur Marie, chef-d'œuvre de Dieu, une idée aussi claire, aussi vive, aussi complète, aussi lumineuse et aussi fascinante, à la fois simple et sublime, que les écrits de Maria Valtorta.

Nous sommes aux antipodes d'un Saint-Office, quatorze ans plus tôt, tentant de décrédibiliser cette œuvre par un procès sans fondements et surtout de la tuer par la mise à l'Index.

Un avertissement de Jésus en 1946 révéla alors son caractère prophétique :

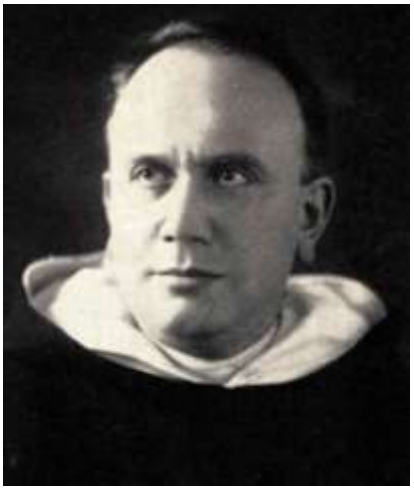
> Je ne puis permettre que l'on traite cette œuvre (la vie de Jésus) comme une plaisanterie, ou guère moins, [...] Nous avons affaire à un monde obtus et mauvais — même dans les milieux ecclésiastiques —, à un monde qui ne se soucie guère de relire ces écrits pour pouvoir y reconnaître ma présence et les approuver, mais qui porte toute son attention à éplucher l'ouvrage dans le seul dessein d'y trouver un mot qui puisse passer pour une erreur théologique ou simplement historique, que ce soit dû à l'écriture incertaine de l'écrivain ou à une erreur du copiste. C'est la pure vérité. *J'agis donc en sorte que leur animosité soit déçue*.24.

En 1950, le Père Mariano Cordovani, superviseur du Saint-Office et principal opposant à l'œuvre, meurt dans des conditions qu'on interprète comme un signe du ciel 25. Un mois après sa mort, Maria Valtorta le revoit au Purgatoire, éberlué et implorant. Jésus commente :

> Tu vois ? Tu le reconnais ? Il est là, et il y restera très, très longtemps, pour *le seul motif* qu'il nous a combattus, moi, toi et l'Œuvre, et qu'il a agi contre la sagesse, la charité et la justice. Note ce que tu vois, brièvement, ainsi que mes paroles, avec la plus grande exactitude. Car c'est la vérité pour celui que tu vois et pour beaucoup de ceux qui ont agi ou agiront comme lui 26.

---

23 Lettre de la Secrétairerie d'État du 17 janvier 1974, adressée au P. Roschini et signée du substitut pour les affaires générales, Mgr Giovanni Benelli, au nom du Saint-Père.
24 *Les Cahiers de 1945 à 1950,* 21 janvier 1946, page 169.
25 *Lettere a Madre Teresa Maria*, Volume 2, pages 285-286.
26 *Les Carnets*, 6 juin 1950.



P. Mariano Cordovani
(1883-1950)

Mgr Giovanni Pepe
(1880-1955)

En 1952, Mgr Giovanni Pepe - il avait alors 72 ans - en charge de la censure des livres, est limogé par Pie XII pour avoir mis à l'Index, *sans son accord*, huit livres parlant de Padre Pio. Une décision rare car ce fut la première fois qu'un pape s'opposait ouvertement au Saint-Office en faisant publier le 5 août, deux jours après, une *nota di accomodamento* (atténuation) par le cardinal Giuseppe Pizzardo (1877-1970) en charge de la direction du Saint-Office. Dans le plus pur style diplomatique, il annonce :

> La dicharazione del Sant'Officio non implica una condamna della personna del Padre Pio o nemmeno delle personne degli autori dei libri stessi (La déclaration du Saint-Office n'implique pas une condamnation de la personne de Padre Pio ni même de la personne des auteurs des livres eux-mêmes) 27.

On avait mal lu : la mise à l'Index au titre de l'article 1399 qui rangeait le Padre Pio entre les hérésies et les attaques contre les bonnes mœurs n'était en fait qu'un simple rappel du canon 1985 faisant obligation de l'imprimatur pour « tous les écrits dont le sujet touche à la religion », le même qu'on invoqua pour Maria Valtorta. Bref, une peccadille, mais c'était bien la terrible mise à l'Index que Pie XII venait de faire enlever car ces condamnations ne furent jamais inscrites dans les *Actes du Saint-Siège*. Chacun peut le vérifier, car ils sont désormais en ligne sur le site du Vatican.

27 *Osservatore romano* {it}, du 5 août 1952, page 1.

VATICANO

rsale: Città del Vaticano, v. S. Pellegrino - TARIFFE

Osservatore romano, 5 août 1952, p. 1.

A proposito di un Decreto del Sant'Offizio

Sul Decreto del Sant'Offizio da noi pubblicato nel numero di domenica scorsa, siamo in grado di fare le seguenti precisazioni:

Il Decreto si richiama al Can. 1399, che al n. 5 proscrive: « libri e opuscoli che narrano di nuove apparizioni, rivelazioni, visioni, profezie, miracoli ecc..., se sono pubblicati senza l'osservanza delle prescrizioni canoniche ».

Ora fra le prescrizioni dei canoni c'è anche che queste pubblicazioni devono essere prima sottoposte alla revisione ecclesiastica (can. 1385).

Il motivo principale del Decreto sta appunto nella mancanza della necessaria revisione ed approvazione ecclesiastica.

Lo stesso Padre Pio da Pietrelcina ha detto diverse volte che si scrivono ed asseriscono di lui cose, anche meravigliose, che non corrispondono al vero.

La proscrizione delle opere elencate nel Decreto del Sant'Offizio è un esempio, perchè le numerosissime pubblicazioni che trattano simili argomenti devono avere lo « imprimatur » ecclesiastico

La dichiarazione del Sant'Offizio non implica una condanna della persona del Padre Pio e nemmeno delle persone degli autori dei libri stessi.

Questo Decreto deve servire a richiamare tutti ad una maggiore moderazione e prudenza in materie così delicate.

En 1963, le cardinal Montini, secrétaire particulier de Pie XII devint pape à son tour sous le nom de Paul VI. En 1966, l'Index est supprimé en droit et en conséquence.

Certains voulurent ressusciter le fantôme de la censure en invoquant les positions du cardinal Ratzinger, futur Benoît XVI. En 1985 il écrivit en effet au cardinal Siri - justement l'un des évêques sollicités pour l'imprimatur de Maria Valtorta – qu'il n'était pas favorable *personnellement* à la diffusion de cette œuvre au regard des risques pour les chrétiens « les plus naïfs ». C'est vrai.

Si cette opinion dénote un souci pastoral louable et tout à fait conforme au rôle des évêques, elle reste, par certains côtés, contradictoire avec la confiance éclairée que l'Église accorde aux fidèles pour discerner par eux-mêmes de telles révélations privées. L'Église ne hiérarchise pas les croyants 28 et l'Évangile se révèle plus souvent aux petits qu'aux savants 29. Mais le cardinal Ratzinger voulait sans doute, par cette formule, rappeler les

28 Cf. Notification sur la suppression de l'Index des livres interdits, cardinal Ottaviani, 14 juin 1966 et Catéchisme de l'Église catholique § 67.
29 Cf. Matthieu 1,25-27.

domaines respectifs de la Révélation publique et des révélations privées. La suite de ses recommandations semble l'indiquer clairement.

On sait par des témoignages directs 30 que, lecteur du magazine L'Homme Nouveau, il demanda au début des années 90' à ce périodique de suspendre temporairement ses articles favorables à la mystique. L'abbé André Richard en parlait régulièrement dans ses éditoriaux. Le cardinal lisait donc Maria Valtorta, mais il voulait vérifier un point particulier sur la théologie du mariage. Un an plus tard, vérification faite, une nouvelle lettre livrait le blanc-seing du cardinal Ratzinger. Ces lettres sont actuellement recherchées dans les archives de Marcel Clément, rédacteur en chef de la revue à l'époque. C'est probablement à ces lettres que fait allusion Mgr Danylak quand il écrit, en 2002, que le cardinal Ratzinger « en lettres privées a reconnu que cette œuvre est exempte d'erreurs de doctrine ou de morale » 31. On sait enfin qu'à cette époque, un membre de la Secrétairerie d'État confirma à Emilio Pisani que « Là-haut » on avait changé d'opinion sur l'Œuvre de Maria Valtorta qui était désormais considérée comme « un bon livre » 32. Ces prises de positions enclenchèrent l'imprimatur conditionnel de la conférence des évêques d'Italie que certains estiment être une condamnation, mais qui est la simple traduction pastorale et « diplomatique » de l'attitude à avoir envers les révélations privées qui ne sont « crues que de simple foi humaine ». Pie XII, en d'autres termes, avait fait de même.

La révélation privée renvoie toujours à l'unique Révélation publique. Le cardinal Prospero Lambertini (1675-1758), futur pape Benoît XIV, disait à leur sujet :

> Un assentiment de foi catholique n'est pas dû à des révélations privées ; ce n'est même pas possible. Ces révélations requièrent plutôt un assentiment de foi humaine conforme aux règles de la prudence, qui nous les présentent comme probables et crédibles dans un esprit de piété 33.

Pie X rappelait cette opinion en concluant que même les apparitions ou révélations reconnues, « n'ont été ni approuvées ni condamnées par le Saint-Siège, qui a simplement permis qu'on les crût de foi purement humaine » 34.

Le cardinal Ratzinger s'inscrit naturellement dans cette lignée, en concluant derrière saint Paul que l'opposition aux révélations privées est une opposition à l'Esprit saint qui les inspire, beaucoup ne cherchant pas à garder ce qui est bien, mais à fouiller pour ne retenir ce qui est humain :

> Le critère pour la vérité et pour la valeur d'une révélation privée est donc son orientation vers le Christ lui-même. Saint Paul écrit : « N'éteignez pas l'Esprit, *ne méprisez pas les prophéties*, mais discernez la valeur de toute chose, ce

---

30 Témoignage de Geneviève Esquier recueilli par Marie de Nazareth : https://www.mariedenazareth.com/foi/raisons-de-croire-chretiennes/les-signes-miracles-et-prodiges-divins/les-extraordinaires-visions-de-maria-valtorta/maria-valtorta-est-une-vraie-fille-de-leglise/?no_cache=1

31 Imprimatur du site de Frère Chrysostome www.bardstown.com.

32 *Pro e contro Maria Valtorta* {it}, pages 280/281.

33 *De servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione* (De la béatification et la canonisation des saints).

34 Encyclique *Pascendi Dominici Gregis*, § 75 du 8 septembre 1907.

qui est bien, gardez-le » (1 Thessaloniciens 5,19-21). À toutes les époques est donné à l'Église le charisme de prophétie, qui doit être examiné, mais *ne peut être déprécié* 35.

Dans la dernière année de son pontificat, Benoît XVI béatifia deux promoteurs affichés de l'œuvre de Maria Valtorta : le P. G. Allegra et la Mère Ignés du Très-Saint Sacrement. L'un affirmait l'origine surnaturelle de l'Œuvre, l'autre dotait chacune des 35 maisons qu'elle fonda d'*El Evangelio como me ha sido revelado.* Peu de temps avant ces béatifications, en octobre 2011, ce fut un ancien nonce apostolique qui présida la cérémonie du cinquantenaire de la mort de Maria Valtorta. Autant de faits incompatibles avec un risque encouru par les chrétiens « les plus naïfs » ou par une « condamnation » qu'il aurait lui-même prononcée !

De même, la revue jésuite *Civiltà cattolica,* que l'on dit être le porte-parole officieux du Vatican, passa d'articles hostiles à Maria Valtorta dans les années 60' à des articles favorables dans les années 80'. Il faut dire qu'à cette époque Jean-Paul II avait l'œuvre de Maria Valtorta sur sa table de chevet, et que dans l'Église, les couperets de la censure étaient abolis pour faire place au discernement des consciences matures des fidèles éclairé par le Magistère.

Si cette lecture a pu accompagner sept saints et bienheureux, il y a nécessairement une raison importante. Elle ne peut en aucun cas se trouver dans une vie (mal) romancée de Jésus comme le jugea si tristement le Saint-Office. Il faut dire que cet article tentait, à coup d'incohérences, de dissimuler des manœuvres répréhensibles.

Une source inépuisable.

Après les théologiens, les exégètes et les biblistes, ce sont les scientifiques qui partirent à la conquête de l'authenticité de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé*.

La recherche, germa en Italie dans les années 70' ; mais prit un essor en France dans les années 90' et 2000 avant de retrouver sa patrie d'origine avec, notamment, le groupe de Bari réunissant des scientifiques comme Fernando La Greca ou Emilio Matricciani autour de Liberato di Caro, un enseignant de cette université des Pouilles.

Parallèlement, la recherche - après s'être fortement développée en Australie avec David Murray - rejoignait le monde nord-américain avec, notamment, Stephen Austin, l'auteur de *A Summa and Encyclopedia to Maria Valtorta's Extraordinary Work* (Synthèse et encyclopédie de l'œuvre extraordinaire de Maria Valtorta).

Il existe certainement d'autres pôles de recherche scientifique et historique. C'est l'une des ambitions de la *Fondazione Maria Valtorta cev* de les identifier et de jeter des passerelles entre tous ces chercheurs pour créer une synergie, faire connaître leurs investigations et les élargir au-delà du seul *Évangile tel*

35 Cardinal J. Ratzinger : *Commentaire théologique sur le 3ème secret de Fatima*, 26 juin 2000 ; La structure anthropologique des révélations privées.

qu'il m'a été révélé qui reste, de très loin, l'objet quasi-unique de ces expertises.

Il est vrai que cette œuvre fascine, tant la matière que contiennent ses dix volumes est infinie et diverse dans les disciplines recouvertes. 12.000 données environ recensées et expertisées par Jean-François Lavère ! Non au service de la seule exégèse scientifique de la Bible, mais au service d'« un don extraordinaire : une nouvelle annonce de l'Évangile qui vient confirmer l'ancienne » selon la formule percutante qu'emploie Jésus pour définir cette œuvre 36. Nous y reviendrons plus longuement dans la suite de cet ouvrage.

On trouve « naturel » de voir la lumière d'une étoile pourtant éteinte depuis des millions d'année pourquoi devrait-on s'étonner que certains puissent voir la vie du Christ sur notre terre il y a seulement deux mille ans ?

Mais le « don extraordinaire », n'est pas seulement contenu dans les dix volumes de *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé.*

Les catéchèses pour notre temps.

La série des trois *Cahiers* et de son additif *Les Carnets*, encadrent *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* : ils le précèdent, l'accompagnent, puis le prolongent. Dans quel but ?

De même que les visions restaurées de la vie de Jésus ont pour but d'attester de l'authenticité de l'Évangile éternel, la série des catéchèses contenue dans *Les Cahiers* a pour but d'ouvrir à la compréhension du monde et de l'Église au regard du plan éternel de Salut. L'Église ne s'entendant pas ici comme hiérarchie catholique, mais comme l'ensemble des fidèles du Christ.

Si *L'Évangile tel qu'il m'a été révélé* combat l'exégèse moderniste en la prenant au piège de ses propres armes scientifiques et rationnelles, *Les Cahiers* commentent le monde et l'Église au regard de leur histoire passée, présente et future. Ils restaurent le sens divin de la marche du temps.

[…]

En librairie

Éditeur : Centro editoriale valtortiano
Distributeur en France : éditions Salvator.
ISBN 978-88-7987-349-9

36 *Les Carnets*, dictée du 23 décembre 1948.